

À LA DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE RELIGIEUX

Balade en Terrassonnais
Un lieu, une œuvre, une prière



Durée du parcours : de 2 à 5 heures



Un petit jeu vous est proposé page 14...

“Voir, regarder, contempler”

Que cherchons-nous lorsque nous franchissons le seuil d'une église : un peu de fraîcheur, découvrir un moment particulier parce que l'art roman est à la mode, les souvenirs d'un passé ou l'attente d'une découverte... ?

Entrez, vous y trouverez la beauté d'un patrimoine qui dit à la fois la volonté des hommes appliquée à bâtir un lieu pour signifier la présence divine, et rassembler la communauté chrétienne qui prie et célèbre.

Le silence et la Paix qui règnent en ces lieux disent une attente, un désir...

Entrez pour Voir et apprendre à Regarder, être peu à peu envahis par la lumière et ce silence.

Acceptez de vous laisser faire par le lieu, et prenez le temps de la patience pour vous émerveiller et accueillir la voie de la contemplation.

Cet itinéraire qui vous est proposé est aussi chemin de découverte, de vie...

Ces églises imprégnées de culture, solidement plantées en terre, permettent de revenir sur soi-même, pour « retrouver ses racines » et « habiter en soi »...

Les « pierres parlent », apprenons à les écouter.

Entrez et allez au cœur d'une Rencontre...

Père Jean-Marc Nicolas.
Historien de l'Art



Condat fut un des fiefs des hospitaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem au 12^e siècle. L'église, du 13^e siècle, consacrée à Notre-Dame et à saint Jean-Baptiste, a fait partie d'une importante commanderie. Les hospitaliers, outre les vœux ordinaires des religieux et mettre en valeur la terre, devaient défendre les pèlerins. Ils furent de véritables moines faits soldats et obligés de prendre les armes.

Condat remonte au 11^e siècle, au temps des croisades. Pendant les guerres de religion elle se transforme en forteresse qui est assiégée et change plusieurs fois de mains.

À l'extérieur de l'édifice, on peut admirer le clocher-mur à quatre arcades.

À l'intérieur on peut voir un tableau, (partie d'un retable ?) avec le Christ en croix, saint Jean et la Vierge. Les vitraux datant du 18^e siècle furent offerts par le châtelain de la Fleunie.

Les récents travaux ont mis à jour des peintures situées au-dessus de l'arc triomphal de l'entrée du chœur, bien visibles de la nef où sont assemblés les fidèles. Il s'agit d'une représentation de Dieu le Père, composée d'un triangle signifiant la Trinité (le Père, le Fils et l'Esprit) comprenant en son centre un œil signe de l'amour de Dieu pour l'humanité. Ce triangle apparaît dans une nuée céleste et les rayons signifient la gloire de Dieu. Cette peinture, probablement du 18^e siècle conduit à élever le regard.



UNE ŒUVRE : Le clocher-mur

Le clocher-mur est un mur en façade du bâtiment. Il comporte dans sa partie haute des baies campanaires où sont logées les cloches, « échos de Dieu sur la cité des hommes ». Ce type de clocher est très fréquent en Dordogne.

La sonnerie de la cloche est un appel que Dieu adresse pour se rassembler autour de Lui. Elle annonce aussi les grands moments de la vie : baptêmes, mariages, sépultures... Elle est un lien établi avec les fidèles qui ne peuvent se rendre au lieu de culte en raison de leur

travail ou de la maladie (exemple : l'angélus) : ils peuvent ainsi s'unir à la prière célébrée. Elle servait aussi d'appel lors d'un danger imminent. La « voix » des cloches est un signe de la présence invisible de Dieu dans le monde.

Se promener dans le village pour découvrir des vestiges de son passé, des Gaulois aux Templiers : la cascade du Coly alimentant le moulin situé à gauche de l'église, la grange dimière (lieu de perception de l'impôt dû à l'Eglise et d'accueil des pèlerins)...

UNE
PRIÈRE

Une porte ouverte, c'est une invitation.

Une invitation à entrer,

Une invitation à franchir le seuil,

Une invitation au partage.

Seigneur,

Fais que ma porte et que mon cœur

Soient ouverts aux appels

De ceux qui en ont le plus besoin.

Mon Dieu,

Ouvre la porte de mon cœur.

Nicolas Gillig (contemporain)



Saint- Raphaël de Coly

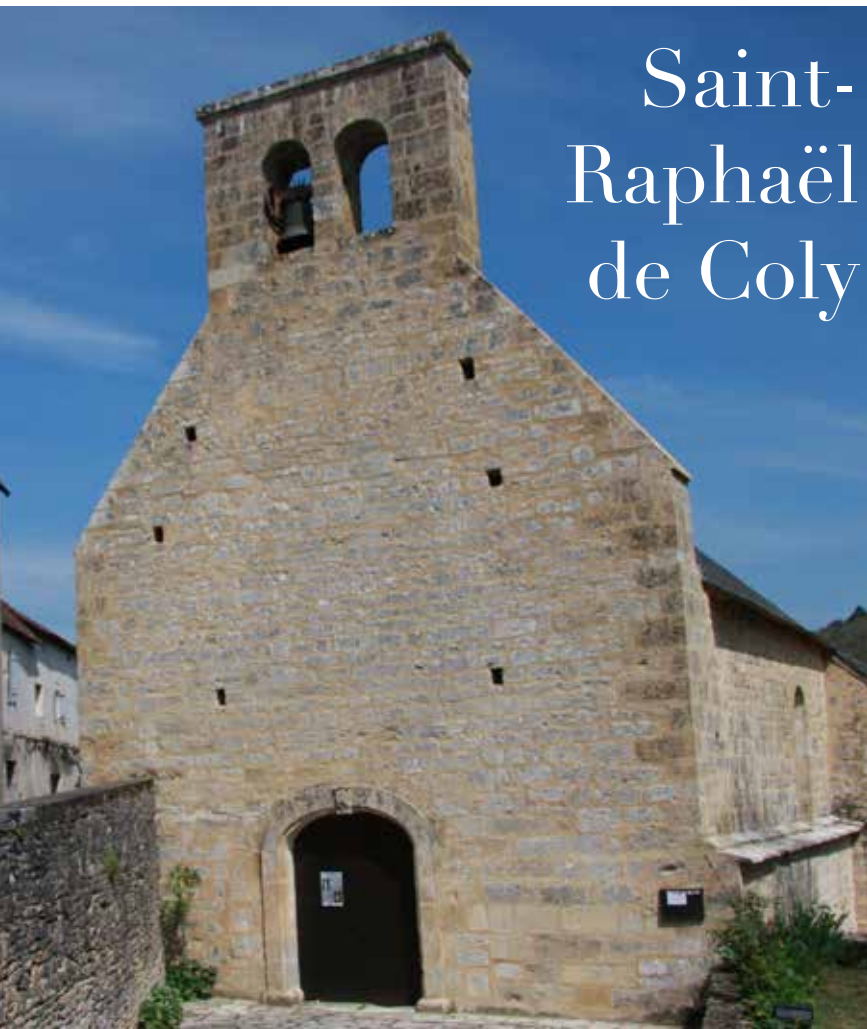
L'église Saint-Raphaël (Dieu guérit), église priorale (d'un prieuré), dépendait de l'abbaye de Saint-Amand-de-Coly au 12^e siècle. Elle est de style roman remanié au 15^e siècle.

Sa façade sobre présente un portail du 18^e siècle, en anse de panier et un clocher-mur à deux baies campanaires (cloche de 1894).

La nef voûtée en anse de panier mène au chœur à chevet plat. Dans le chœur se trouvent deux statues en bois polychrome du 17^e siècle représentant saint Jean et la Vierge (?) provenant sans doute d'un calvaire monumental.

Côté Nord, une chapelle gothique flamboyant du 15^e siècle comporte une voûte avec liernes et tiercerons. Une huile sur toile du 18^e siècle représente le Christ en croix.

La présence de fonts baptismaux atteste que cette église priorale est devenue paroissiale (seul lieu de la célébration du baptême). A l'entrée, remarquez les deux têtes d'angelots sur un support de statue du 18^e siècle, en pierre.





UNE ŒUVRE : Liernes et tiercerons

Les liernes sont des nervures de pierre réunissant le sommet des tiercerons à la clé de voûte.

Les tiercerons sont des nervures supplémentaires qui ne rejoignent pas la clef de voûte principale. Elles s'arrêtent à une clef de voûte secondaire.

Dans le monde roman, ce qui prime c'est le sens. Dans le monde gothique, ce qui prime, c'est la forme : la technique présuppose un sens. Le gothique privilégie la légèreté des formes et l'élévation de l'âme. Cette chapelle est probablement une chapelle funéraire ajoutée par une famille de nobles locaux.

UNE PRIÈRE

Mon Dieu !

Si nombreux sont ceux qui m'écrasent !

Si nombreux sont ceux qui me harcèlent !

Mais toi, mon Dieu, tu es ma respiration.

Tu es mon espérance.

Tu me redresses la tête.

Mon Dieu !

Quand je crie vers toi, je ne suis plus seul.

Je m'endors tranquille

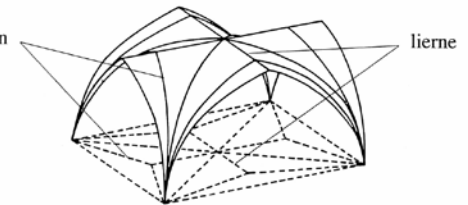
Et je m'éveille en paix.

Dieu relève le faible.

Inspiré du Psaume 3

voûtes

tierceron



lierne

Saint-Barthélémy de La Cassagne



L'église Saint-Barthélémy et les bâtiments adjacents, étaient un prieuré du 12^e siècle, comme en témoignent le portail sculpté et les baies romanes du chevet. Ce prieuré dépendait de l'abbaye de Saint-Amand-de-Coly.

Vous pourrez admirer un magnifique toit en lauze de 900kg au m², monté jusqu'à 30 mètres de haut au niveau du clocher. Église, presbytère et cimetière constituent une belle harmonie architecturale.

Pour faire face à l'augmentation de la population, l'église, devenue paroissiale, est agrandie au 16^e siècle. Dans la nef, les restaurations au 19^e siècle ont mis en valeur les culots sculptés en bas des colonnes ainsi que les croisées d'ogives. En levant la tête, vous pourrez admirer une clé de voûte avec quatre fleurs de lys et une datant de 1595 représentant un évêque coiffé de sa mitre. Caché en partie par la chaire, vous pouvez découvrir le blason de la famille Aytz, seigneurs de La Cassagne.

UNE ŒUVRE : La porte des morts



L'inhumation dans les églises remonte aux 5^e-9^e siècles ; les fidèles souhaitent être enterrés dans l'église elle-même car ils étaient sûrs ainsi que les vivants ne les oublierait pas dans leurs prières ; en outre, l'âme d'un corps placé dans

l'église était supposée aller plus vite au paradis. Cette pratique est interdite au 18^e siècle pour des raisons de salubrité.

Aujourd'hui, l'inhumation dans les églises est interdite sauf pour les évêques dans leur cathédrale et pour les maréchaux de France dans l'église des Invalides.

Aux 10^e-11^e siècles apparaissent les cimetières chrétiens entourant l'église paroissiale. Le passage entre l'église et le cimetière s'est traduit visuellement par la création

d'un élément architectural : **la porte des morts** (visible ici sur le mur de l'église depuis le cimetière). Cette porte située généralement au Nord (royaume de l'ombre), sert uniquement au passage du défunt (simplement entouré d'un linceul) ; les fossoyeurs, qui n'entrent pas dans l'église, prennent en charge le corps sur le seuil de la porte et le mettent en terre.

Le propre de la mort est de séparer dans l'attente de la résurrection (centre de la foi et de l'espérance chrétiennes), même si nous restons unis par la communion des saints. C'est cette foi que symbolise le cimetière extérieur à l'église.

Dans le cimetière on peut voir un ancien calvaire : colonne du 15^e siècle surmontée d'une croix en pierre inscrite aux M.H.

La croix qui symbolise la mort et la résurrection de Jésus est considérée comme instrument du salut de l'humanité ; elle révèle l'amour infini de Dieu pour chaque homme.

UNE
PRIÈRE

*Dieu par une admirable nécessité est Amour.
Quand nos cœurs sont glacés,
Pleins de chagrin et de peine,
Tu nous rappelles à la vie.*

*Les champs morts et dévastés
De nos âmes ne sont plus.
L'amour est de retour,
Comme les blés que le printemps fait reverdir.*

Anonyme ?

Saint-Denis de Nadaillac

L'église Saint-Denis construite aux 11^e et 12^e siècles était un prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Amand-de-Coly. A l'église romane primitive à une seule nef ont été ajoutées deux chapelles sur croisées d'ogives. Le porche et toute la partie sous la tribune sont des ajouts.

Un autel dédié à saint Clair et une Pieta du 19^e siècle occupent la chapelle Sud. Dans la chapelle Nord se trouvent un autel du 19^e siècle dédié à la Vierge et une statue de la Vierge à l'Enfant, en bois polychrome et doré du 18^e siècle.

Le chœur du 12^e siècle, orné d'un Christ du 19^e siècle, est couronné d'une coupole sur pendentifs. L'abside pentagonale de même époque, est voûtée en cul-de-four : le chiffre 5 fait référence aux cinq plaies du Christ en croix. Il symbolise la grâce divine, l'harmonie, l'équilibre.

L'église a conservé le maître-autel, retable en bois polychrome et doré du 18^e siècle. Dans le chœur se trouvent deux statues monumentales de saint Pierre et saint Denis et une plus modeste de saint Clair.

(Pour le descriptif de l'autel, statues et autre mobilier, se reporter à la fiche détaillée mise à votre disposition).



UNE ŒUVRE : Coupole polygonale à pendentifs

La coupole est une voûte de forme circulaire ou polygonale ; la difficulté de mise en œuvre tient au passage de la base circulaire de la coupole à la base carrée de la travée. Les pendentifs (surfaces triangulaires courbes), sont un des systèmes de raccordement permettant à une coupole de plan circulaire de s'articuler directement à un plan carré.

Le plan carré est signe de la Terre, (les 4 éléments, les 4 points cardinaux, les 4 fleuves du Paradis, les 4 évangélistes) ; la coupole tire le regard vers le haut ; le cercle symbolise la présence de Dieu, la main de Dieu qui protège et sauve chacun de nous.

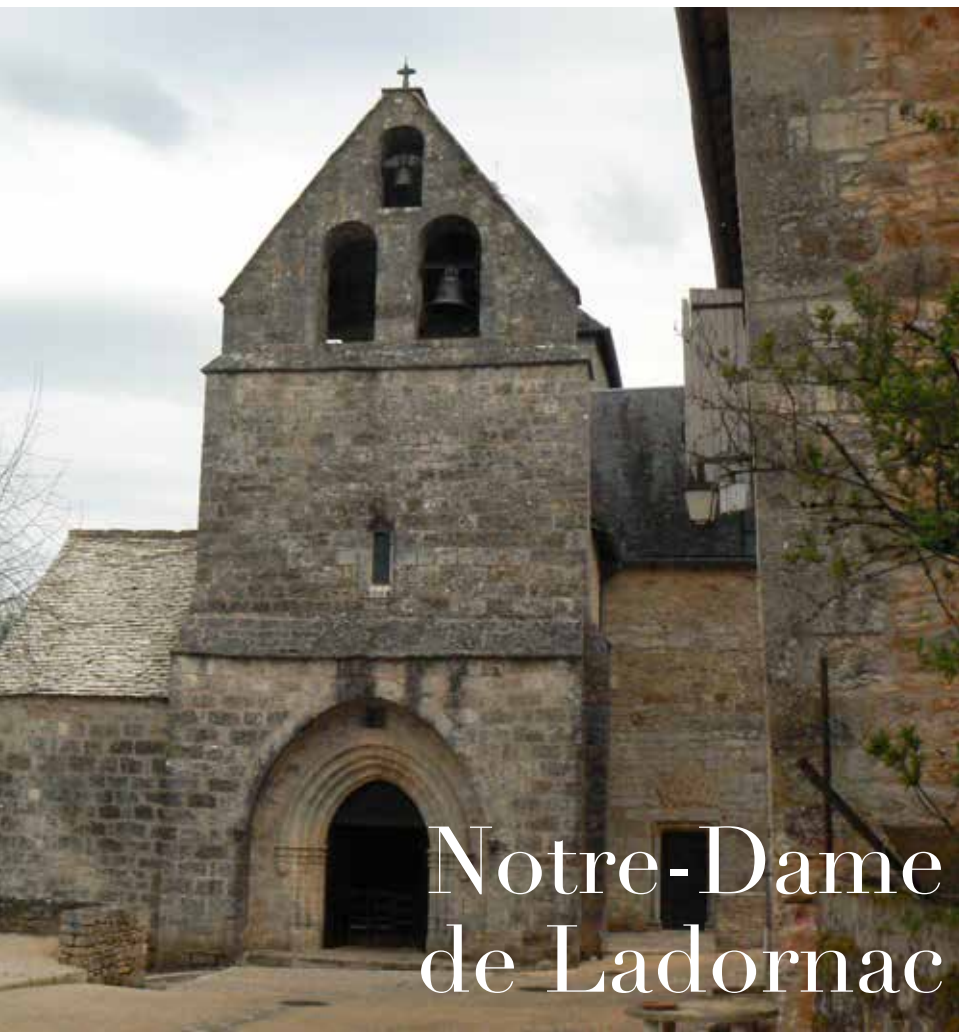
UNE
PRIÈRE

*Ta parole est capable de créer,
Ta parole est capable de mettre debout,
Ta parole peut ouvrir un jour nouveau.*

*Dieu caché, Dieu discret,
Tu es le créateur, celui qui nous a imaginés.
Tu sais ce qui nous habite,
Tu es passionné par notre avenir.
Révèle-nous ta main tendue.*

*Pierre Haag
(auteur contemporain)*





Notre-Dame de Ladornac

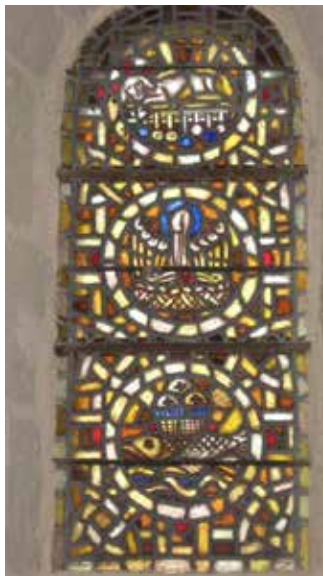
L'église Notre-Dame de Ladornac (ou La Dornac) était un prieuré dépendant de la commanderie de Condat. Construite au 12^e siècle et rénovée au 16^e, elle a la particularité d'avoir deux clochers, l'un carré et l'autre plat à trois baies campanaires.

La nef barlongue (plus longue que large), du 15^e siècle aurait recouvert une nef romane flanquée au nord de la chapelle Saint-Roch du 14^e siècle. Ce saint est reconnaissable au chien qui l'a guéri en léchant les plaies creusées par la lèpre. Le chemin de croix (14 tableaux retraçant la Passion du Christ), a été offert par Napoléon III.

Au pied des marches du chœur, on peut voir le niveau de l'église primitive.

Le chœur roman présente des chapiteaux sculptés. Il est éclairé par les vitraux qui, traversés par la lumière, sont de véritables livres d'images. Le vitrail Nord du chœur représente trois ermites ayant vécu dans le Terrassonnais (saint Amand, saint Sour et saint Vaast). Sur le vitrail Sud sont représentés les symboles eucharistiques.

UNE ŒUVRE : Le vitrail Sud du chœur



- **L'Agneau** : Le petit de la brebis est un animal qui a toujours été associé à la douceur et à l'innocence. C'est le symbole universel de la non-violence, de la fragilité et de l'impuissance (Es 53,7 – Jr 11,19)*. Dans l'Ancien Testament, l'agneau, un des animaux sacrifiés pour le Seigneur, est au centre de la fête de la Pâque juive (Ex 12)*. Il symbolise le Christ qui a donné sa vie pour nous.
- **Le pélican** : Le pélican est un symbole chrétien. Il nourrit ses petits en dégorgeant les poissons emmagasinés dans une poche extensible qu'il vide en pressant son bec contre sa poitrine ; au Moyen-Age les légendes expliquaient qu'il perçait son flanc pour nourrir ses petits de sa propre chair et de son sang. Il est donc symbole du Christ, puisqu'il donne son corps en nourriture, comme le pain eucharistique.
- **Le poisson** : Pendant les persécutions romaines, les Chrétiens utilisaient le symbole du poisson pour se reconnaître entre eux sans attirer l'attention des Romains. En effet, le mot poisson en grec est composé des lettres qui veulent dire en acrostiche « Jésus Christ, fils de Dieu, Sauveur » : Iésous (Jésus) - Christos (Christ) - Theou Usios (Fils de Dieu (theos : dieu en grec) – Soter (Sauveur).
- Dans la Bible : Es (Esaïe), Jr (Jérémie), Ex (Exode) sont des livres de l'Ancien Testament.

UNE
PRIÈRE

***Merci pour le pain, le vent, la terre et l'eau.
Merci pour la musique et pour le silence.
Merci pour le miracle de chaque nouveau jour.
Merci pour les gestes et les mots de tendresse.
Merci pour les rires et les sourires.
Merci pour tout ce qui m'aide à vivre.
Merci pour ton amour sans limite.***

***Merci pour la paix qui vient de Toi.
Merci pour le pain de l'Eucharistie.
Merci pour la liberté que tu nous donnes.
Dieu bon et miséricordieux,
Que ton nom soit béni à jamais.***

Jean-Pierre Dubois-Dumée (1918-2001)

Saint-Pantaléon de Chavagnac

L'église Saint-Pantaléon, du 12^e siècle, à coupole et clocher-mur possède trois retables en bois sculpté peint du 17^e siècle.

Les vitraux représentent les mystères du Rosaire. C'est l'une des rares églises à les posséder en France.

Remarquez une statue de la Vierge écrasant le serpent en bois doré polychrome du 18^e et une huile sur toile du 18^e qui représente saint Augustin inspiré par l'Esprit.

Sur le meuble en bois du 19^e siècle sont représentés les instruments de la passion peints en doré : la lance et l'éponge, l'échelle, les trois clous, la tenaille et le marteau avec le visage du Christ mort.

(N'hésitez pas à consulter les fiches plus détaillées sur les retables et les vitraux).



UNE ŒUVRE : Le retable

Le retable est une construction verticale qui porte un décor peint ou sculpté, placé sur l'autel (« *tabula* »), en retrait (« *retro* » ou « *re* »), de celui-ci. La plupart des retables sont des 17^e et 18^e siècles. Le retable devient l'objet le plus fondamental de la Réforme catholique et de la période baroque.

Pendant les premiers siècles du catholicisme, la messe est célébrée face au peuple et le bas de l'autel est souvent orné de sculptures. A partir du 9^e siècle, le célébrant se place devant l'autel. Les fidèles ne le voyant plus que de dos, cherchent à porter leur regard au-delà : apparaît alors un nouvel élément architectural religieux sculpté, le retable.

Le Concile de Trente (1545-1563) réaffirme la foi catholique face aux protestants : les protestants mettent de côté les saints, la vénération et les dévotions à la Vierge Marie, les catholiques, par opposition, mettent ceci en image à travers l'art. On va jouer sur l'or des retables pour toucher les fidèles par le regard (à la différence du temple protestant qui est nu).

Le retable est là aussi pour mettre en évidence l'Eucharistie (célébration du sacrifice de Christ), par l'autel (signe du Christ) et le tabernacle (lieu où est gardée la réserve eucharistique-hosties consacrées). Le retable n'est donc pas qu'un meuble mais « *une porte ouverte sur le ciel* ».

UNE PRIÈRE

*Tu es bon, Seigneur
De nous rassembler autour de cette table.
Nous te rendons grâce
Pour l'amitié qui nous réunit,
Et pour les biens que tu nous donnes.
Bénis cette table pour que nos cœurs
refassent leurs forces ;*

*Accorde-nous, et à tous les hommes,
De prendre place un jour à la table de ton
royaume.*

Par Jésus, le Christ, notre Seigneur,

Amen.

Bénédictité de François Denis

À VOUS DE JOUER !

*Lors de votre parcours,
vous allez passer devant
différentes croix :
dans des villages, sur
la route ou à proximité
des églises.*

*Serez-vous capables de
les retrouver ?*



LIEU :

.....

.....

.....

LIEU :

.....

.....

.....



LIEU :

.....

.....

.....



LIEU :

.....

.....

.....



LIEU :

.....

.....

.....

DÉCOUVRIR...

Saint-Sour de Terrasson

Selon la légende, saint Sour aurait lâché les colombes de son rocher afin de savoir où il allait construire son abbaye. Les voyant se poser dans le vallon, il se serait écrié : « terra sunt ! » (« Elles sont à terre » en occitan), expression qui aurait également donné naissance au nom de Terrasson. La vie s'organise autour du monastère.



VITRAIL DES BÉATITUDES



CHASSE-RELIQUAIRE DE SAINT SOUR



LORS DE VOTRE PARCOURS SUR LES ROUTES DE CAMPAGNE, TOMBEZ SOUS LE CHARME DES MAGNIFIQUES VILLAGES ET PAYSAGES PÉRIGOURDINS.



DOCUMENT RÉALISÉ PAR LA PASTORALE DU TOURISME ET LE SERVICE COMMUNICATION DU DIOCÈSE DE PÉRIGUEUX ET SARLAT.
MERCİ AUX COMMUNAUTÉS LOCALES ET AU PÈRE JEAN-MARC NICOLAS POUR LEUR COLLABORATION.

CONTACTS :

Paroisse les trois ermites en terrassonnais : 05 53 50 02 72 - paroissetroisermite@yahoo.fr

Service Diocésain de la Pastorale du Tourisme et des Loisirs : 05 53 08 83 93 - prtl.dio24@orange.fr

SOURCES : Diocèse de Périgueux et Sarlat, base Mérimée, base Palissy, tourisme-aquitaine.fr, commission diocésaine d'art sacré, livret église catholique en Gironde.

PHOTOS : Jean-Pierre Liboutet - Jacques Mazeau - Liliane Roudier - Marie-Odile Schott .